Carneau

La piece de cabinet

LA PIECE DE CABINET,

Dediée aux Poëtes du Temps.



A PARIS,

Chez IEAN PASLE', au Palais, à l'entrée de la Salle Dauphine, à la Pomme d'Or couronnée.

M. DC. XLVIII.

AVEC PERMISSION.



A MESSIEVRS LES POETES.

MESSIEVRS,

Cette Piece de Cabinet ne s'estime pas indigne de l'entrée des vôtres, & pretend quelque place parmy les curiositez d'esprit dont ils sont enrichis. C'est vne Bouteille qui parle, & qui raisonne, estant pleine de ce qui fait faire raison à la santé des plus grands Princes, d'vne maniere bien plus douce que leurs canons, que l'on nomme leur derniere raison, ne la font faire à leur puissance. Et bien qu'elle ne parle qu'en gazoüillant, elle ne laisse pas d'exprimer assez adroitement son origine, & les effects de la plus digne liqueur qui luy puisse acquerir de l'estime; s'en acquitant neantmoins vn peu obscurement, pour cacher ses mysteres au vulgaire indiscret, qui a coustume de les profaner. Elle merite singulierement d'estre considerée, lors que comme vne autre Semele, elle porte dans ses flancs ce gentil Dieu de la ioye, & de la liberté, dont il a tiré son nom, à

qui les plus ſeueres Catons n'ont pas refuſé leurs hommages, quand ils vouloient délaſſer leur eſprit du ſoin des affaires publiques, ou du chagrin d'vne trop profonde meditation. Elle n'a que des charmes innocens pour les honeſtes gens qui en vſent de meſme, & n'eſt pas complice des excez que commettent les brutaux quand ils abuſent de ſes dons, que l'on compte entre les principaux lenitifs des miſeres humaines. L'Auteur de cette piece, qui ne vous eſt pas inconnu, ſe promet tant de vos bontez, qu'il s'aſſeure que l'adreſſe qu'il vous en fait, ne vous ſera pas déplaiſante, & que vous agréerez la veneration qu'il voüe à vos belles qualitez par celle qu'il prend,

MESSIEVRS,

De voſtre tres humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur,
CARNEAV.



LA PIECE DE CABINET.

STANCES ENIGMATIQVES.

VOVS qui par le nectar de vos doctes merueilles
Adoucissez le fiel des plus fascheux ennuis,
Prenez le passe-temps d'entendre qui ie suis,
Et prestez à ces vers le cœur & les oreilles.

Ie nais d'vn fort brasier & d'vn soufle traitable,
Et j'enfante sans peine vn fruit qui tient du feu,
Qui par de vifs attraits s'acquiert vn doux aueu
Pour forcer le donjon de l'Ame raisonnable.

I'ay fort peu de beauté, quoy qu'on me treuue belle,
N'ayant rien que le ventre & la bouche & le cou:
Toutesfois mon amour rend tant de monde fou,
Qu'aux plus paisibles lieux il seme la querelle.

Pour ſauuer des dangers le treſor que ie porte,
Vn art induſtrieux m'arme iuſqu'au goſier:
Vne belle tiſſure ou de ionc ou d'oſier,
Compoſe mes habits de differente ſorte.

L'on me void iuſqu'au cœur quand ie ſuis toute nuë,
Et l'œil qui me regarde, en moy meſme ſe peint;
Mais ſi dans cet eſtat quelque eſtourdy m'atteint,
Souuent du moindre choc il me briſe & me tuë.

Ie me plais neantmoins où ie ſuis harcelée,
M'y voyant à la fin tout le monde ſoumis:
Ceux que ie mets à bas, ſont mes meilleurs amis,
Et par fois nous tombons enſemble en la meſlée.

Chez eux ſouuent ie meurs, ſouuent ie reſſuſcite,
Perdant cent fois mon ſang, le recouurant cent fois;
En me careſſant trop, on ſe met aux abois,
Et plus ie fais de mal, d'autant plus on m'excite.

Ie ſçay comme Circé, l'art de metamorphoſe,
Pour transformer l'eſprit de tous mes Courtiſans,
Les rendant furieux, ou brutaux, ou plaiſans,
Selon que le climat, ou l'humeur les diſpoſe.

I'anime l'Eloquence, & n'en ſuis pas pourueüe;
Si l'on m'entend parler, ce n'eſt qu'en vomiſſant;
Mes trop frequens baiſers rendent l'homme impuiſſant,
Et font errer ſes pas en égarant ſa veüe.

D'vne humeur ſans pareille vn Dieu m'emplit le ven-
Le teignant tour à tour des aimables couleurs (tre,
De la roſe & du lys les plus belles des fleurs :
Et le rouge & le blanc ſont chez moy dans leur centre.

Le pauure me tenant quand ie ſuis ainſi pleine,
Ne porte point d'enuie aux treſors de Crœſus,
Et traiſnant des ſouliers, & des bas deſcouſus,
Il marche auec orgueil comme vn grand Capitaine.

Auec mon elixir, le plus laſche courage
Triomphe quelquesfois des plus braues Guerriers ;
I'ay des foudres pour nuire aux plus dignes lauriers,
Et pour faire vn affront à leur illuſtre ombrage.

Sans moy ce Dieu fougueux qui preſide à la Guerre,
Verroit ſes gens ſans cœur errans à l'abandon ;
Et ce doux Aſſaßin qu'on nomme Cupidon,
Verroit ſes traits ſans moy plus freſles que du verre.

On void fort peu la ioye aux lieux d'où ie m'abſente,
Et l'on void la Sageſſe où ie n'excede pas ;
Ie preſte à celle-cy quelquesfois des appas,
Animant ſes raiſons d'vne emphaſe puiſſante.

Caton, à ce qu'on dit, recherchant quelque pointe
Pour attirer les cœurs à ſuiure ſes diſcours,
La faiſoit mieux paroiſtre, & de miſe & de cours
Quand ma bouche s'eſtoit à la ſienne conjointe.

Ie me fais eſtimer la dixieſme des Muſes
Poliſſant les eſprits ſans beaucoup de façons;
Et les moindres Bergers font admirer leurs ſons
Quand mon enthouſiaſme enfle leurs cornemuſes.

Ie montre aux plus groſsiers vne amitié prodigue;
M'admettant à leur table ils joüiſſent de moy;
Là ie leur fais meſler tout à la bonne foy
Aux gazettes du temps cent contes de la Ligue.

Ie leur fais eſtaler d'vne grace authentique
Les guerres du paſſé, les ſieges du preſent,
Et leur fais penetrer en les ſubtiliſant,
Les deſſeins du futur par eſprit prophetique.

Mais les ingrats pour moy n'ont qu'vne amitié feinte,
Puis qu'ayant eſpuiſé mon ſang & mes eſpris,
Ils ne me voyent plus qu'auecque du meſpris
Tant que d'vn nouueau fruict ie redeuienne enceinte.

En effect, ſans ce fruict ie ſerois peu de choſe,
Et n'aurois pas ſujet de beaucoup me vanter;
Meſmes il pourroit bien dans mes flancs ſe gaſter
Si l'on ne m'ordonnoit d'auoir la bouche cloſe.

Ie ne ſuis que la gaine où ce glaiue liquide
Recele ſa valeur & cache ſa beauté:
Tant qu'il loge chez moy, i'ay de la vanité;
Lors qu'il en ſort, ie pleure, & deuiens toute aride.

Ie porte en le portant, poiſon, & medecine,
Selon que l'abus regne, ou la diſcretion;
Debitant le remede, & la corruption,
I'offenſe, & ie gueris la teſte & la poitrine.

C'eſt par luy qu'on me loüe, & que l'on me careſſe;
Luy ſeul fait que mon nom eſt par tout reueré;
Et que tant de mortels d'vn accent alteré
M'inuoquent au beſoin, comme quelque Deeſſe.

Le Voyageur laſſé, l'Artiſan hors d'haleine,
Et le Soldat recreu s'empreſſent pour m'auoir,
Sçachans que mon genie a l'excellent pouuoir
De reſueiller la force, & d'adoucir la peine.

S'il faut faire vn marché, l'on veut que ie m'en méle;
S'il s'agit d'vn contract, i'en conduis les reſſors;
Si parmy les plaideurs il ſe fait des accors,
Pour les mieux affermir il faut que ie les ſeele.

Le malade en ſon lict où la fiévre le mate,
Et le tient attaché d'vn rigoureux lien,
Souuent pour m'aborder rebute Galien,
Et priſe plus mon nom que celuy d'Hipocrate.

Pluſieurs pour m'accueillir me font des ſacrifices
De langues, de jambons, de fromages pourris,
Où l'on n'oit que mots gras entremeſlez de ris,
Et les plus doux encens n'y ſont que des eſpices.

Tout ce que la débauche a pris pour ses amorces,
Ces fusils de la soif, ces ragousts parfumez,
Par qui les intestins sont enfin consumez,
Donnent à mes attraits de merueilleuses forces.

J'ay par tout du renom, horsmis chez ces infames,
Dont l'orgueil s'est armé des cornes du Croissant:
Qui pour me tesmoigner vn cœur mesconnoissant,
Sont traistres à leurs corps aussi bien qu'à leurs ames.

Ie triomphe en ces iours qui rameinent les festes
De ce folastre Dieu que l'on feint deux fois né,
Qui ne portant qu'vn dard de pampre enuironné,
Fit voir aux Indiens ses premieres conquestes.

Ie n'ay pas moins d'honneur lors que la Canicule
Respandant ses brasiers iusqu'aux lieux plus secrets,
Fait que Diane sue aux plus fraisches forests,
Et craint que Cupidon s'y glissant ne la brûle.

Alors mes bons amis prennent beaucoup de peines
Pour eloigner de moy les rayons du Soleil,
Et pensans m'obliger d'vn plaisir nonpareil,
Ils me font vn beau lict du cristal des fonteines.

Flotant autour de moy cet element m'agrée,
Mais ie souffre à regret qu'il penetre au dedans,
Parce qu'il rompt la pointe à mes boüillons ardans,
Dont vn cœur abatu s'eueille & se recrée.

Sa froideur me priuant de chaleur naturelle,
Priue mes nourrissons de mes riches douceurs,
Qui rauissent la gloire au ruisseau des neuf Sœurs
En eschauffant l'esprit d'vne fureur plus belle.

Mais quand les intestins debiles ou malades
Se sentent menacez de quelques maux sanglans,
Pour moderer le Dieu que ie porte en mes flancs,
On me contraint par fois d'admettre les Nayades.

Ie ne sçaurois pourtant treuuer bon ce meslange,
Aimant mieux tenir seul ce Dieu qui me cherit,
Et fait qu'en tant de lieux tout le monde me rit,
Que tous les flots dorez du Pactole & du Gange.

Son odeur preferable au doux parfum des roses,
Sçait donner à ma bouche vn baume precieux,
Pour qui les Dieux d'Ouide abandonnent les Cieux,
Et font de meilleurs tours qu'en ses Metamorphoses.

Ils quitent le nectar que verse Ganymede,
Pour celuy que l'on gouste en mes baisers charmans;
Mesmes ce Jupiter le plus chaud des Amans,
Contre le mal d'amour cherche en moy du remede.

Apollon degousté des liqueurs du Parnasse,
Qui n'eurent qu'vn cheual pour premier eschanson,
M'appelle quand il fait quelque bonne chanson,
Et pour bien entonner, ardemment il m'embrasse.

Cette eau de Castalie où l'on deuient Poëte
N'inspire à ses poumons qu'vn accent enrumé :
Mais quand il me courtise il se sent animé
D'vn air qui rend sa voix plus diuine & plus nette.

Les mignons de ce Dieu font par moy des miracles,
Et me doiuent l'honneur de leurs plus beaux desseins ;
Ma feconde vertu les produit par esseins ;
Et mon gazoüillement leur dicte des oracles.

C'est erreur de penser que dans la Poësie
L'on puisse reüssir à moins que de m'aymer ;
Tous ceux que mes appas ne peuuent enflammer
N'ont iamais qu'vne veine infertile & moisie.

Ce Lyrique excellent de la Muse Romaine
Que Mecene appelloit le Pindare Latin,
Eust-il pourueu ses vers d'vn si fameux destin
Si ma douce fureur n'eust enrichy sa veine?

Si tost que son esprit sentoit la pituite
Offusquer tant soit peu ses nobles fonctions,
I'accourois au secours de ses conceptions,
Dont il m'attribuoit la gloire & le merite.

Fuyant la medecine, & ses plus sçauans Maistres
Qui m'esloignoient de luy pour conseruer ses yeux,
Il iugeoit leurs auis, sots & pernicieux
De nuire au bastiment pour sauuer les fenestres.

Le copieux Ronſard, l'induſtrieux Iodele,
Le graue du Bellay, l'agreable Baïf,
Le tragique Garnier, & Belleau le naïf
Me conſultoient ſouuent comme Oracle fidele.

❧

Deſportes m'inuitoit à ſes mignards ouurages;
I'entretenois Bertaud dans ſes diuins élans:
Et pour faire des vers plus forts & plus coulans,
Du Perron me mandoit par quelqu'vn de ſes Pages.

❧

Pour loüer vn Vainqueur tout couuert de trophées,
Pour deſcrire vn Amant nageant dans les plaiſirs,
Et pour ſonder vn cœur iuſqu'aux moindres deſirs,
Mon odeur ſeulement les rendoit des Orphées.

❧

Malherbe fut apres des premiers de la liſte
De ceux que i'ay placez parmy les Demi-Dieux,
Et ſi ie ne pouſſois mon charme dans ſes yeux,
Il n'en voyoit aucun dans les yeux de Caliſte.

❧

Racan, Maynard, Gombault, S. Aman, Theophile,
Corneille, Scudery, Triſtan, Mertel, Rotrou
Ont plus puiſé chez moy de treſors par vn trou,
Qu'Ilion n'en perdit ceſſant d'eſtre vne ville.

❧

Par moy Faret, Beys, Colletet, Benſſerade,
Des-mareſts, Mareſchal, ſainct Alexis, du Rier,
L'Eſtoile, Maiſtre Adam, Robinet, Pelletier
Auoiſinent les Cieux d'vn autre air qu'Encelade.

Ce Malade plaiſant, dont la folaſtre verue
Diſpute le laurier aux plus ſages Autheurs,
Cet aimable Scaron eſt de mes amateurs,
Et pour me courtiſer il quitteroit Minerue.

Lyſis, quoy que Prelat, & Carneau quoy que Moine,
Lors que leur veine cede à quelque infirmité,
Cherchent pluſtoſt en moy la perle de ſanté,
Qu'aux boüetes de cené, de caſſe, & d'antimoine.

Tous ces Heros du temps, dont les rares genies
Tiennent ce que les Arts ont de riche & de beau,
Ne pourroient pas ſauuer leurs œuures du tombeau,
Si ie ne gouuernois leurs doctes harmonies.

Ie ſuis vne des clefs du Temple de Memoire,
Ie l'ouure aux bons eſprits qui m'aiment ſobrement,
Et le ferme aux brutaux qui viuent ſalement;
Comblant ceux-cy de honte, & les autres de gloire.

Ie declare la guerre à la melancolie,
Et fais leuer le ſiege à ſes illuſions,
Pour remplir le cerueau de belles viſions
Qui donnent de l'eſclat à ma douce folie.

Que ie ſuis obligée à cette illuſtre plante,
Qui me fait renommer par ſon fruict ſauoureux,
Et que ie veux de bien à ce Pilote heureux
Qui logea tout le Monde en ſa maiſon flotante!

Ce Vieillard fut prudent de le mettre en vſage
Deſcouurant le ſecret d'en faire vne liqueur,
Pour ſe vanger des maux d'vn Element vainqueur,
Et diſsiper l'ennuy d'vn general Naufrage.

Sans ce fruict ie ſerois ainſi qu'vn corps ſans ame,
Qu'vne ame ſans eſprit, qu'vn eſprit ſans raiſon,
Qu'vn debile arbriſſeau planté hors de ſaiſon,
Et qu'vn fidele Amant éloigné de ſa Dame.

C'eſt par luy que ie regne, & regis les puiſſances
De l'Homme, qui ſe dit le Roy des animaux;
Par luy ie ſuis l'arbitre & des biens & des maux,
Des noiſes & des ris, des combats & des danſes.



Sonnet ſur le meſme ſujet.

QVand par vn double effort d'adreſſe & de courage
Promethée enleua du haut du Firmament
Ce qu'auoit de plus pur le plus noble Element,
Afin de donner vie à ſa nouuelle image:

Il vid proche d'vn muid plein de fort bon breuuage
Bacchus tout ieune encore eſtendu plaiſamment,
Aſſoupy de vapeurs, ronflant profondement,
Sans ſoucy des mortels, & ſans crainte d'outrage.

Luy, voyant qu'il pourroit, ſans troubler ſon repos,
Le prendre adroitement, l'emporta ſur ſon dos,
Et pour luy preparer vn ſejour qui fuſt leſte,

Il façonna mon corps comme vn Ciel portatif,
Clair, poly, tranſparent ainſi qu'vn corps celeſte,
Pour y garder chez luy cet Illuſtre Captif.

PERMISSION D'IMPRIMER.

IL eſt permis à Iean Paſlé, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Poëme intitulé, LA PIECE DE CABINET, composé par le ſieur CARNEAV, auec defenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de quelques qualitez & conditions qu'ils ſoient, de l'imprimer, ny contrefaire, à peine de trois cens liures d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens, dommages & intereſts Fait ce 14 May 1648.

Signé, DAVBRAY.